



Paroisse Notre-Dame de Nazareth

Communauté des Religieux-de-Saint-Vincent-de-Paul

351 rue Lecourbe 75015 PARIS

 01 45 58 50 26

nd.nazareth@online.fr

<http://nd-nazareth-paris.cef.fr>

<https://www.facebook.com/ND2Nazareth/>

15 novembre 2020 : 33^{ème} dimanche du temps ordinaire

Chers paroissiens,

Malgré les recours au Conseil d'État, les décisions de notre gouvernement ne nous permettent pas de nous retrouver pour célébrer la sainte Messe en communauté chrétienne rassemblée. Ce dimanche est, au calendrier général de l'Église, la Journée Mondiale des Pauvres. Par ces quelques lignes, je vous invite à entrer dans une réflexion qui a illuminé l'âme de notre fondateur le Vénérable Jean-Léon Le Prevost, en cette année du 175^{ème} anniversaire de notre Congrégation Religieuse.

En connaissant davantage l'histoire de cette âme, nous pouvons nourrir notre action d'aujourd'hui, non pour reproduire ou imiter une figure de sainteté du XIX^{ème} siècle ; mais pour s'en inspirer et répondre à l'appel de Jésus dans l'Évangile de ce dimanche. Si le Royaume de Dieu est comparable à un 'homme qui partit en voyage et qui confia ses biens à ses serviteurs' ; cela signifie que nous sommes ces serviteurs et que Dieu nous a confié ses richesses que sont les biens de la création, les créatures, les êtres humains, mais aussi les mérites du Salut que le Christ a acquis par sa Passion, sa Mort et sa Résurrection.

La vie de Jean-Léon Le Prevost est une lumière pour notre époque post révolutionnaire. Car même si les régimes politiques se sont modifiés depuis la première assemblée nationale constituante du 17 juin 1789, la réalité fondatrice de notre république laïque n'a pas changé, au contraire, elle s'est comme renforcée. Ce jeune homme, né en 1803, a vécu la grande période du romantisme qui a laissé son cœur dans un grand vide. L'expérience de l'épidémie du choléra de 1832, qui fit près de 20000 morts à Paris en 6 mois, a été pour lui un moment fort de sa transformation intérieure. Nous lisons dans l'ouvrage de M. Béa écrit en 1970, ayant pour titre la Rivolutione Piu' Verra, Vita di Jean-Leon Le Prevost :

« En Avril, Pavie repart pour Angers. A Paris, on vit dans l'appréhension d'une épidémie de choléra. Épidémie imprévue qui déjà compte un bon nombre de victimes. Au début il semble que ce soit le typhus : quelques cas limités aux quartiers de la périphérie. Puis la réalité éclate, déconcertante, sans l'ombre d'un doute ; c'est le choléra ! La nouvelle ne peut plus rester cachée. On prend des mesures d'urgence. On invite les citadins à éviter la fréquentation des lieux publics, à boire leur eau préalablement bouillie, à s'en tenir scrupuleusement aux règles élémentaires de l'hygiène.

La situation générale éveille des préoccupations sans être alarmante, mais la psychose de contagion se propage dans la population, bien que les autorités médicales réussissent à contrer le cours de la maladie. En un peu plus d'une semaine la ville est presque déserte. Quiconque en a la possibilité s'en va en province. Les médecins conseillent l'air pur de la campagne et beaucoup partent. Jean-Léon reste, continue d'aller à son bureau. Il est jeune, a une bonne santé et ne redoute pas les atteintes du mal. Le fils aîné de Victor Hugo, Charles, est frappé par le fléau. Les soins assidus de sa mère le sauve. Beaucoup de ses amis tombent malades de même et, sans prendre garde aux conséquences possibles Jean-Léon va les voir et au besoin les assiste. Souvent ce sont des étudiants isolés dans la capitale et qui manquent de tout, des voisins, des connaissances. Il ne peut refuser un service, une visite, une parole de réconfort. Il se prête aimablement à leur porter des médicaments, à appeler un médecin, à leur procurer mille petits soins nécessaires. Autrement, ils seraient abandonnés. Les ordonnances municipales affichées sur les murs dans les rues imposent l'isolement rigoureux des malades, mais la charité suit des lois bien différentes. La charité, sentiment qu'il sent naître en lui, nouveau, inattendu, pour ainsi dire surprenant, prélude assuré d'un rapprochement avec Dieu. La charité, non pas les lettres et les arts, non pas le romantisme, c'est elle la vraie révolution, la révolution pacifique dont le monde a besoin.



Jean-Léon Hugo
1832

« j'étais naturellement assez disposé déjà,- écrit-il en ces jours racontant la désolation d'un ami qui avait perdu son père,- à considérer la vie comme un devoir, comme une tache, mais je l'oubliais bien quelquefois ; à présent, il me semble que je ne l'oublierai plus. » (Lettre n°7 du 24 avril 1832)

La vie, un devoir, pensée grave chez ce jeune homme de moins de trente ans, pensée révélatrice d'un choix sûr, d'une détermination dont il ne s'écartera plus. À la pensée d'une vie utile aux autres s'unit celle d'une vie sainte. Le 9 Août 1832, il envoie à Victor Pavie une lettre qui est toute une révélation et marque le

point culminant d'une crise, si on peut l'appeler ainsi, désormais surmontée.

« Écoutez bien, mon cher ami, je voudrais conseil de vous sur une affaire grave que vous comprendrez bien, une affaire de conscience enfin. Quelque ouvert et accessible que je sois pour vous de toutes parts, je me sens quelque répugnance à vous entretenir par lettre de pareille matière qui ne se touche guère, même entre amis, qu'avec précaution, à des heures choisies de confiance et d'abandon. Mais que faire à cela, puisque vous n'êtes pas là, et qu'autour de moi je n'ai personne que je puisse consulter et dont l'avis éclairé me tire de mes doutes. Vous m'avez vu, il vous en souvient, sur la route du catholicisme, le regardant comme mon but, mais faisant envers lui quelques pas bien lents, m'arrêtant souvent sur le chemin, et demeurant en dernier résultat dans ce triste état mixte qui n'est ni lumière ni ténèbres, et qui tantôt me semblait le crépuscule de mon ancienne foi, et tantôt l'aurore d'une foi nouvelle. A l'aide de Dieu, je sors enfin de ces brouillards d'incertitude et de doute, je redeviens croyant, je sens que mes liens se brisent et que je remonte à la vérité ; ma prière n'est plus vague, incertaine, au hasard jetée vers le Dieu inconnu, elle va d'une pente naturelle au Dieu que je sens, que je vois, que j'entends et sous l'œil de qui je suis à cet instant comme à tous les autres. Vous prendrez part, je le sais, mon cher ami, à mon bonheur et je n'eusse pas manqué de vous le dire plus tôt, si je n'eusse pas trouvé en moi la répugnance dont je parlais plus haut, sorte de pudeur de l'amour « divin » qui se renferme et se voile comme les autres amours dont il est le type éternel.

Mais il ne suffit pas, vous le savez, de croire, il faut une forme à sa foi, il faut des œuvres, il faut remplir les devoirs du chrétien. J'ai dû, dès lors, songer à remettre ma conscience aux mains d'un prêtre, à chercher remède pour le passé, aide pour l'avenir....

Maintenant, mon ami, dites-moi, que faut-il faire? Faut-il frapper à la porte du premier prêtre de paroisse et lui dire : « Je viens à vous, recevez-moi »; sans doute le plus humble prêtre me fera, je le sais, entendre la parole de Dieu, mais je suis bien faible encore, mes lumières sont bien incertaines..."

Au post-scriptum de la lettre, on lit une recommandation qui souligne la délicatesse des points qu'il y traite : *« Brûlez cela tout de suite, je vous prie instamment. Répondez-moi sans retard, je vous en prie, Cette affaire me préoccupe et j'y veux une prompt solution. »* (Lettre n°9)

Son ami Victor ne brûle pas la lettre, il la conserve avec les autres et ainsi il nous est possible de posséder un document unique de l'histoire d'une âme : celle du retour à Dieu du jeune homme de Caudebec.

Nous voyons, en cet épisode de la vie de M. Le Prevost, le cheminement profond qui s'est produit par le moyen de la charité en pleine épidémie du Choléra, au risque de sa propre santé. Ce mouvement d'action auprès des pauvres de ce moment exceptionnel fut pour lui le moyen dont Dieu s'est choisi pour venir le toucher... et le ramener à la foi vivante. Les talents de son cœur sensible, qui lui furent donner en héritage, n'ont pas été cachés, enfouis, mais finalement utilisés et mis à la banque de l'amour du prochain pour devenir l'or pur de la sainteté !

Comment poursuivrons-nous notre vie de confiné et de charité active ? Comment pouvons nous concilier le service des pauvres de notre temps (SDF, personnes seules, malades, ignorants de la foi...) et vivre dans le respect des consignes de protection de la santé du prochain ? Monsieur le Prevost y a répondu en son temps, laissant la lumière divine lui indiquer un chemin. C'est à nous de prendre le temps de prier, de supplier le Seigneur, de demander l'Esprit de Lumière et de Force pour agir en nos âme et conscience. Il n'est pas de loi qui puisse contredire celle de la charité ! celle de l'amour du prochain, sûrement pas celle de la laïcité qui impose de vivre de manière privée sa relation à Dieu ! Il n'est pas possible de faire fructifier les talents de la grâce divine s'ils restent dans le coffre fort de l'âme pour elle-même ! Nous savons combien les moines et moniales, les ermites de tous genres, furent des hommes et des femmes de la charité active ! Dieu venant les déranger de leur vie de prière solitaire...

Dans le message que le pape François adresse à tous en cette journée mondiale des pauvres, il nous invite à agir, avec sagesse :

« *Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32). La sagesse antique a fait de ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils résonnent encore aujourd'hui, avec tout leur poids de signification, pour nous aider, nous aussi, à concentrer notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté prend toujours des visages différents qui demandent une attention à chaque condition particulière : dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus qui a révélé sa présence dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25, 40). »

Il poursuit comme en conclusion qui constate la situation et invite à l'action malgré tout :

8. « *Tends la main au pauvre* », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des

autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* (...) Portez les fardeaux des uns les autres » (*Ga* 5,13-14 ; 6,2). Le Livre de Ben Sira vient une fois de plus à notre aide : il suggère des actions concrètes pour soutenir les plus faibles et il utilise également quelques images suggestives. ... La période de la pandémie nous a obligés à un isolement forcé, nous empêchant même de pouvoir consoler et d'être près d'amis et de connaissances affligés par la perte de leurs proches. Et l'auteur sacré affirme encore : « *N'hésite pas à visiter un malade* » (7, 35). Nous avons fait l'expérience de l'impossibilité d'être aux côtés de ceux qui souffrent, et en même temps, nous avons pris conscience de la fragilité de notre existence. En somme, la Parole de Dieu ne nous laisse jamais tranquille, elle continue à nous stimuler au bien.

Il nous appartient en ce temps d'impossibilité de prière en communauté constituée, de prendre le temps de l'adoration du Saint Sacrement présent à l'Eglise, de se confier à notre Sainte Mère Marie pour supplier notre bonne mère du ciel en faveur de toutes les personnes souffrantes. Notre archevêque nous invite à prendre le temps de prier durant neuf jours afin de préparer la fête solennelle de l'Immaculée conception de la Vierge Marie, préparons-nous à cette démarche diocésaine.

Que la charité nous anime pour que toute la paroisse soit une communauté chrétienne agissante pour le bien de tous.

Père Gilles Pelletier, sv

Intentions de Prière

Intention du Pape pour le mois de novembre :

- **L'intelligence artificielle :** *Prions pour que les progrès de la robotique et de l'intelligence artificielle soient toujours au service de l'être humain.*
- ◆ Prions pour les malades et en particulier pour Bernard de Torcy, hospitalisé pour cause de Covid depuis une semaine.
- ◆ Prions pour la fin de la pandémie.
- ◆ Prions pour que la célébration de la messe soit accessible à tous les fidèles.
- ◆ Prions pour la paix en Côte d'Ivoire.
- ◆ Prions pour que les chrétiens vivent la charité fraternelle entre tous.
- ◆ Prions pour les Religieux de Saint-Vincent de Paul qui rénoveront leurs vœux le 21 novembre prochain.

Cette semaine...

Les messes sont célébrées sans la participation des fidèles



Dimanche 15 <i>St Albert le Grand †1280</i>	4ème Journée Mondiale des Pauvres 8h45 : messe d'action de grâce Marie-Christine 10h00: messe à l'intention de Roger Baptiste † 11h30 : messe à l'intention de Geneviève Luciani † 18h30 : messe à l'intention des paroissiens
Lundi 16 <i>Ste Marguerite d'Ecosse † 1093</i>	19h : messe à l'intention d'Anne Boissard †
Mardi 17 <i>Ste Elisabeth de Hongrie † 1231</i>	9h15 : messe à l'intention des familles Goupil et Dérogé 19h : messe à l'intention de Serge et Pierrette Pavie †
Mercredi 18 Dédicace des Basiliques de St-Pierre au Vatican et St-Paul-hors-les-Murs,	9h15 : messe à l'intention de Roger Baptiste † 19h : messe à l'intention de Sophie Martin †
Jeudi 19 <i>Ste Mechtild †1299</i>	9h15 : messe pour les vocations au sein des Religieux de Saint-Vincent de Paul (Province de France) 19h : messe à l'intention de Roger Baptiste †
Vendredi 20 <i>St Edmond † v870</i>	9h15 : messe d'action de grâce pour Charles-Henri 19h : messe à l'intention de Danielle †
Samedi 21	Présentation de la Vierge Marie Journée traditionnelle de rénovation des vœux des Religieux de St-Vincent-de-Paul 9h15 : messe à l'intention de Chantal du Passage, malade 18h30 : messe à l'intention de René et Olive de Reynal † et les défunts de la famille
Dimanche 22	CHRIST, ROI DE L'UNIVERS 8h45 : messe pour les défunts de la famille Cointrel 10h00: messe à l'intention de Tomélolo De Vreese † 11h30 : messe à l'intention de la famille Delaugère (vivants et défunts) 18h30 : messe à l'intention des paroissiens

L'Église sera ouverte de 8h à 20h chaque jour

N'oublions pas de supplier la Vierge-Marie par la prière du ROSAIRE.

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

4^{ème} JOURNÉE MONDIALE DES PAUVRES

15 novembre 2020, 33^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

« Tends ta main au pauvre » (Si 7, 32)

« *Tends ta main au pauvre* » (Si 7, 32). La sagesse antique a fait de ces mots comme un code sacré à suivre dans la vie. Ils résonnent encore aujourd'hui, avec tout leur poids de signification, pour nous aider, nous aussi, à concentrer notre regard sur l'essentiel et à surmonter les barrières de l'indifférence. La pauvreté prend toujours des visages différents qui demandent une attention à chaque condition particulière : dans chacune d'elles, nous pouvons rencontrer le Seigneur Jésus qui a révélé sa présence dans ses frères les plus faibles (cf. Mt 25, 40).

1. Prenons entre les mains le texte du *Livre de Ben Sira*, un des livres de l'Ancien Testament. Nous y trouvons les paroles d'un maître de sagesse qui a vécu environ deux cents ans avant le Christ. Il était en recherche de la sagesse, celle qui rend les hommes meilleurs et capables de scruter à fond les événements de la vie. Il le faisait à un moment de dure épreuve pour le peuple d'Israël, un temps de douleur, de deuil et de misère, à cause de la domination de puissances étrangères. Étant un homme de grande foi, enraciné dans les traditions des pères, sa première pensée était de s'adresser à Dieu pour lui demander le don de la sagesse. Et l'aide du Seigneur ne lui manqua pas.

Dès les premières pages, le *Livre de Ben Sira* donne des conseils sur de nombreuses situations concrètes de la vie, et la pauvreté en est une. Il insiste sur le fait que, dans le besoin, il faut avoir confiance en Dieu : « Ne t'agite pas à l'heure de l'adversité. Attache-toi au Seigneur, ne l'abandonne pas, afin d'être comblé dans tes derniers jours. Toutes les adversités, accepte-les ; dans les revers de ta pauvre vie, sois patient ; car l'or est vérifié par le feu, et les hommes agréables à Dieu par le creuset de l'humiliation. Dans les maladies comme dans le dénuement, aie foi en lui. Mets ta confiance en lui, et il te viendra en aide ; rends tes chemins droits, et mets en lui ton espérance. Vous qui craignez le Seigneur, comptez sur sa miséricorde, ne vous écartez pas du chemin, de peur de tomber. » (2, 2-7).

2. Page après page, nous découvrons un précieux recueil de suggestions sur la façon d'agir à la lumière d'une relation intime avec Dieu, créateur et amant de sa création, juste et providentiel envers tous ses enfants. La référence constante à Dieu, cependant, n'empêche pas de regarder l'homme concret, bien au contraire, les deux choses sont étroitement liées.

Ceci est clairement démontré par l'extrait biblique dont le titre de ce Message est tiré (cf. 7, 29-36). La prière à Dieu et la solidarité avec les

pauvres et les souffrants sont inséparables. Pour célébrer un culte qui soit agréable au Seigneur, il est nécessaire de reconnaître que toute personne, même la plus indigente et la plus méprisée, porte l'image de Dieu imprimée en elle. De cette attention découle le don de la bénédiction divine, attirée par la générosité pratiquée à l'égard du pauvre. Par conséquent, le temps consacré à la prière ne peut jamais devenir un alibi pour négliger le prochain en difficulté. Le contraire est vrai : la bénédiction du Seigneur descend sur nous et la prière atteint son but quand elles sont accompagnées par le service aux pauvres.

3. Cet antique enseignement est combien actuel pour chacun de nous ! En effet, la parole de Dieu dépasse l'espace, le temps, les religions et les cultures. La générosité qui soutient le faible, console l'affligé, apaise les souffrances, restitue la dignité à ceux qui en sont privés, est en fait la condition d'une vie pleinement humaine. Le choix de consacrer une attention aux pauvres, à leurs nombreux et divers besoins, ne peut être conditionné seulement par le temps disponible ou par des intérêts privés, ni par des projets pastoraux ou sociaux désincarnés. On ne peut étouffer la force de la grâce de Dieu par la tendance narcissique de toujours se mettre à la première place.

Avoir le regard tourné vers le pauvre est difficile, mais plus que jamais nécessaire pour donner à notre vie personnelle et sociale la bonne direction. Il ne s'agit pas d'exprimer beaucoup de paroles, mais plutôt d'engager concrètement la vie, animée par la charité divine. Chaque année, avec la Journée Mondiale des Pauvres, je reviens sur cette réalité fondamentale pour la vie de l'Église, parce que les pauvres sont et seront toujours avec nous (cf. *Jn* 12, 8) pour nous aider à accueillir la présence du Christ dans l'espace du quotidien.

4. Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir "bien" quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté.

Il est vrai que l'Église n'a pas de solutions globales à proposer, mais elle offre, avec la grâce du Christ, son témoignage et ses gestes de partage. Elle se sent en outre le devoir de présenter les instances de ceux qui

n'ont pas le nécessaire pour vivre. Rappeler à tous la grande valeur du bien commun est, pour le peuple chrétien, un engagement de vie qui se réalise dans la tentative de n'oublier aucun de ceux dont l'humanité est violée dans ses besoins fondamentaux.

5. Tendre la main fait découvrir, avant tout à celui qui le fait, qu'existe en nous la capacité d'accomplir des gestes qui donnent un sens à la vie. Que de mains tendues pouvons-nous voir tous les jours ! Malheureusement, il arrive de plus en plus souvent que la hâte entraîne dans un tourbillon d'indifférence, au point que l'on ne sait plus reconnaître tout le bien qui se fait quotidiennement, en silence et avec grande générosité. C'est souvent lorsque surviennent des événements qui bouleversent le cours de notre vie que nos yeux deviennent capables de voir la bonté des saints "de la porte d'à côté", « de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu » (Exhort. ap. *Gaudete et Exultate*, n. 7), mais dont personne ne parle. Les mauvaises nouvelles abondent sur les pages des journaux, sur les sites internet et sur les écrans de télévision, au point de laisser croire que le mal règne en maître. Pourtant il n'en est pas ainsi. Certes, la méchanceté et la violence, l'abus et la corruption ne manquent pas, mais la vie est tissée d'actes de respect et de générosité qui, non seulement compensent le mal, mais poussent à aller au-delà et à être remplis d'espérance.

6. Tendre la main est un signe : un signe qui rappelle immédiatement la proximité, la solidarité, l'amour. En ces mois où le monde entier a été submergé par un virus qui a apporté douleur et mort, détresse et égarement, combien de mains tendues nous avons pu voir ! La main tendue du médecin qui se soucie de chaque patient en essayant de trouver le bon remède. La main tendue de l'infirmière et de l'infirmier qui, bien au-delà de leurs horaires de travail, sont restés pour soigner les malades. La main tendue de ceux qui travaillent dans l'administration et procurent les moyens de sauver le plus de vies possibles. La main tendue du pharmacien exposé à tant de demandes dans un contact risqué avec les gens. La main tendue du prêtre qui bénit avec le déchirement au cœur. La main tendue du bénévole qui secourt ceux qui vivent dans la rue et qui, en plus de ne pas avoir un toit, n'ont rien à manger. La main tendue des hommes et des femmes qui travaillent pour offrir des services essentiels et la sécurité. Et combien d'autres mains tendues que nous pourrions décrire jusqu'à en composer une litanie des œuvres de bien. Toutes ces mains ont défié la contagion et la peur pour apporter soutien et consolation.

7. Cette pandémie est arrivée à l'improviste et nous a pris au dépourvu, laissant un grand sentiment de désorientation et d'impuissance. Cependant, la main tendue aux pauvres ne vient pas à l'improviste. Elle témoigne de la manière dont on se prépare à reconnaître le pauvre afin de le soutenir dans les temps de nécessité. On n'improvise pas les instruments de miséricorde. Un entraînement quotidien est nécessaire, à partir

d'une prise de conscience que nous, les premiers, avons combien besoin d'une main tendue vers nous.

Ce moment que nous vivons a mis en crise beaucoup de certitudes. Nous nous sentons plus pauvres et plus faibles parce que nous avons fait l'expérience de la limite et de la restriction de la liberté. La perte du travail, des relations affectives les plus chères, comme l'absence des relations interpersonnelles habituelles, a tout d'un coup ouvert des horizons que nous n'étions plus habitués à observer. Nos richesses spirituelles et matérielles ont été remises en question et nous avons découvert que nous avons peur. Enfermés dans le silence de nos maisons, nous avons redécouvert l'importance de la simplicité et d'avoir le regard fixé sur l'essentiel. Nous avons mûri l'exigence d'une nouvelle fraternité, capable d'entraide et d'estime réciproque. C'est un temps favorable pour « reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde [...]. Depuis trop longtemps, déjà, nous avons été dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. [...] Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement » (Lett. enc. *Laudato Si'*, n. 229). En somme, les graves crises économiques, financières et politiques ne cesseront pas tant que nous laisserons en état de veille la responsabilité que chacun doit sentir envers le prochain et chaque personne.

8. « *Tends la main au pauvre* », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* (...) Portez les fardeaux des uns les autres » (*Ga* 5,13-14 ; 6,2). L'Apôtre enseigne que la liberté qui nous a été donnée par la mort et la résurrection de Jésus Christ est pour chacun de nous une responsabilité pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi que nous professons.

Le Livre de Ben Sira vient une fois de plus à notre aide : il suggère des actions concrètes pour soutenir les plus faibles et il utilise également quelques images suggestives. Tout d'abord, il prend en considération la faiblesse de ceux qui sont tristes : « Ne te détourne pas ceux qui pleurent » (7, 34). La période de la pandémie nous a obligés à un isolement forcé, nous empêchant même de pouvoir consoler et d'être près d'amis et de connaissances affligés par la perte de leurs proches. Et l'auteur sacré affirme encore : « N'hésite pas à visiter un malade » (7, 35). Nous

avons fait l'expérience de l'impossibilité d'être aux côtés de ceux qui souffrent, et en même temps, nous avons pris conscience de la fragilité de notre existence. En somme, la Parole de Dieu ne nous laisse jamais tranquilles, elle continue à nous stimuler au bien.

9. « *Tends la main au pauvre* » fait ressortir, par contraste, l'attitude de ceux qui tiennent leurs mains dans leurs poches et ne se laissent pas émouvoir par la pauvreté, dont ils sont souvent complices. L'indifférence et le cynisme sont leur nourriture quotidienne. Quelle différence par rapport aux mains généreuses que nous avons décrites! Il y a, en effet, des mains tendues qui touchent rapidement le clavier d'un ordinateur pour déplacer des sommes d'argent d'une partie du monde à l'autre, décrétant la richesse des oligarchies et la misère de multitudes ou la faillite de nations entières. Il y a des mains tendues pour accumuler de l'argent par la vente d'armes que d'autres mains, même celles d'enfants, utiliseront pour semer la mort et la pauvreté. Il y a des mains tendues qui, dans l'ombre, échangent des doses de mort pour s'enrichir et vivre dans le luxe et le désordre éphémère. Il y a des mains tendues qui, en sous-main, échangent des faveurs illégales contre un gain facile et corrompu. Et il y a aussi des mains tendues de ceux qui, dans l'hypocrisie bienveillante, portent des lois qu'eux-mêmes n'observent pas.

Dans ce panorama, « les exclus continuent à attendre. Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.» (Exhort. ap. *Evangelii Gaudium*, n. 54). Nous ne pourrons pas être heureux tant que ces mains qui sèment la mort ne seront pas transformées en instruments de justice et de paix pour le monde entier.

10. « Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin » (*Sj 7, 36*). C'est l'expression par laquelle le Livre de Ben Sira conclut sa réflexion. Le texte se prête à une double interprétation. La première fait ressortir que nous devons toujours garder à l'esprit la fin de notre existence. Se souvenir du destin commun peut aider à mener une vie sous le signe de l'attention à ceux qui sont les plus pauvres et qui n'ont pas eu les mêmes possibilités que nous. Il y a aussi une deuxième interprétation, qui souligne plutôt le but vers lequel chacun tend. C'est la fin de notre vie qui demande un projet à réaliser et un chemin à accomplir sans se lasser. Or, le but de chacune de nos actions ne peut être autre que l'amour. Tel est le but vers lequel nous nous dirigeons, et rien ne doit nous en détourner. Cet amour est partage, dévouement et service, mais il commence par la découverte que nous sommes les premiers aimés et éveillés à l'amour. Cette fin apparaît au moment où l'enfant rencontre le

sourire de sa mère et se sent aimé par le fait même d'exister. Même un sourire que nous partageons avec le pauvre est source d'amour et permet de vivre dans la joie. Que la main tendue, alors, puisse toujours s'enrichir du sourire de celui qui ne fait pas peser sa présence et l'aide qu'il offre, mais ne se réjouit que de vivre à la manière des disciples du Christ.

Que sur ce chemin quotidien de rencontre avec les pauvres nous accompagne la Mère de Dieu, qui plus que tout autre est la Mère des pauvres. La Vierge Marie connaît de près les difficultés et les souffrances de ceux qui sont marginalisés, parce qu'elle-même s'est trouvée à donner naissance au Fils de Dieu dans une étable. Sous la menace d'Hérode, avec Joseph son époux et l'Enfant Jésus, ils se sont enfuis dans un autre pays, et la condition de réfugié a marqué, pendant quelques années, la Sainte Famille. Puisse la prière à la Mère des pauvres rassembler ses enfants favoris et tous ceux qui les servent au nom du Christ. Que la prière transforme la main tendue en une étreinte de partage et de fraternité retrouvée.

Donné à Rome, Saint Jean du Latran, le 13 juin 2020, mémoire liturgique de saint Antoine de Padoue, huitième année de mon Pontificat.

François

La Vie de Prière de la Communauté locale continue selon les directives aux horaires suivants :

MESSES DOMINICALES (sans fidèle) : 8h45 - 10h - 11h30 - 18h30

Samedi : Messe anticipée (sans fidèle) à 18h30

Adoration du Saint-Sacrement :

Dimanche de 17h00 à 19h00

Lundi au vendredi 18h à 20h

Samedi 10h à 12h

Laudes : 7h40 **Vêpres** : 19h45

En semaine : Messe (sans fidèle) à 9h15 et 19h00

Le Samedi : Messe (sans fidèle) à 9h15

Chapelet tous les jours : à 18h00

Confessions: sur rendez-vous téléphonique ou par mail sur le site paroissial.

Sacrement des Malades: **n'attendez pas que quelqu'un soit parti à l'hôpital pour faire appel à un prêtre de la communauté !** Appelez ou écrivez un mail.

Vous pouvez vous y unir en priant aux mêmes horaires !

Pour la **préparation au baptême** des enfants et au **mariage**, prendre contact directement avec le Père Pelletier, via le site de la paroisse, rubrique « contact ».

Pour les **obsèques**, en présence de 30 personnes maximum, prendre contact avec la paroisse.

N'hésitez pas à nous confier

sur paroisse.ndnazareth@gmail.com

vos intentions de prière et les messes à célébrer

*(dans ce cas indiquer le nom de la personne pour laquelle vous souhaitez une messe, ainsi que vos
le règlement pourra se
dans la boîte aux lettres
confinement)*



*nom, prénom et n° de tél. ;
faire par chèque déposé
de la paroisse ou après le*

Quêtes et denier de l'église



COVID-19 - plate-forme nationale
d'offrande de quête en ligne

En cette période de confinement, il est offert aux catholiques de participer à ce geste liturgique qu'est la quête en versant leur offrande grâce à une plateforme temporaire de collecte en ligne. Les montants versés sur cette plateforme nationale, rapide et sécurisée, seront intégralement reversés aux diocèses

qui, eux-mêmes, les reverseront aux paroisses.

N'oubliez pas d'indiquer le nom de votre paroisse !

<https://quete.paris.catholique.fr/>

ou chèque à l'ordre de **Paroisse Notre-Dame de Nazareth**

Vous pouvez également verser le **denier**, toujours avec le site du diocèse

<https://denier.paris.catholique.fr/>

(avec le denier 66 % de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20 % de votre revenu imposable, bien cocher la case « **reçu fiscal demandé** »).

Vous pouvez également faire un chèque à l'ordre de
« **Paroisse Notre-Dame de Nazareth-ADP** »

Quelques propositions pour suivre la messe sur vos ordinateurs ou à la télévision

Radio espérance : <https://www.youtube.com/channel/UCEGfavPTtRaJITK7XRcYOyQ/featured>

Notre Dame de la Salette : messe dominicale à 11h
https://www.youtube.com/results?search_query=Messe+Notre+Dame+de+la+Salette+Paris

Notre Dame du Bon Conseil : https://www.youtube.com/results?search_query=Messe+Notre+Dame+du+Bon+Conseil+Paris

KTO : messes dimanche:10h en direct de Lourdes et 18h30
<https://www.programme-tv.com/chaine/08112020/221/programme-television-kto.html>